

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554_Tradlatfr_Grou\] 008](#)
[Me souvenant de tes graces divines](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 008 Me souvenant de tes graces divines

Présentation générale du poème

Titre de la pièce C. Marot à L. D. D. F. L. Luy estant en Italie. Sonnet.
Incipit non modernisé Me souvenant de tes graces divines

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

Me souvenant de tes graces divines,
Suis en douleur, Princessø, en ton absence,
Et si languis quand suis en ta presence
Voyant ce Lys au mylieu des espines.□
O la douceur des douceurs feminines
O cueur sans fiel ó race d'excellence
{A4v}O dur mary remply de violence
Qui s'endurcit par les choses benignes□
Si seras tu de la main soustenuë
De l'Eternel, comme chere tenuë
Et les nuyans auront honte & reproche.□
Courage doncq' en l'ær je voy la nuë,
Qui çà & là s'escartø & diminuë
Pour faire placø au beau temps qui aproche.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 008
Foliotation A4r, A4v

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

ET INVENTIONS.

A fin que l'vn viuz en paix bien heureux
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite.

Au Roy encores, pour estre remis en son estat.

Si le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa mison à poinct:
Le cueur me dit, que luy (qui m'y fit mettre)
My remettra & ne m'ostera point,
Crainte d'oubli pourtāt au cueur me poinct
Combien qu'il ayt la memoire excellente,
Et n'ay pas tort car si ie perds ce poinct
A Dieu commade le plus beau de ma rente:
Or doncques soit sa maiesté contente
De m'y laisser en mon premier arroy
Soit de sa chambrę, sa logę, ou sa tente,
Ce m'est tout vn, mais que ie fois au Roy.

C. Marot à L. D. D. F. L. Luy estant
en Italie. Sonnet.

Me souuenant de tes graces diuines,
Suis en douleur, Princessę, en ton absence,
Et si languis quand suis en ta presence
Voyant ce Lys au mylieu des espines.

O la douceur des douceurs feminines
O cueur sans fiel ó race d'excellence

A iiii O dur

TRADUCTIONS

O dur mary remply de violence
Qui s'endurcit par les choses benignes
Si seras tu de la main soustenuë
De l'Eternel. comme chere tenuë
Et les nuyfans auront honte & reproche.
Courage doncq' en l'ær ie voy la nuë,
Qui çà & là s'escartç & diminué
Pour faire placç au beau temps qui aproche.

De frere Thibaud.

Frere Thibaud, pour souper en quaresme,
Fait tous les iours sa Lamproye rostir,
Et puis, avec vne couleur fort blesme,
En plaine chaire il nous vient auertir
Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,
Tout le quaresme en grand' deuotion
Et qu'autre chosç il n'a, sans point mentir
Qu'vne rostisç à sa consolacion.

De l'an 1544.

Le cours du ciel, qui domine icy bas
Semble vouloir par estime commune
Cest an present demonstrier maints debatç
Faisant changer la couleur de la Lune,
Et du Soleil la vertu clerç & brune.

Il